

**Moi, y a des trucs qui m'énervent...**

Difficile cette semaine de ne pas rejoindre l'émotion qui a été ressentie par toute la région lors de la mort de René De Koninck, le SDF montois que tout le monde connaissait sous le surnom de Champi. Qui n'a jamais croisé ce bonhomme hirsute qui surgissait aux quatre coins de la ville sur son vélo en poussant de cris de Sioux? Effrayant au premier abord, Champi était progressivement devenu la mascotte de tous les Montois grâce à son sourire, sa timidité et sa gentillesse.

Il y a deux ans, j'ai eu la chance d'assister au vernissage de son exposition photo. Oui, ce type qui avait l'air de ne pas se souvenir de son propre nom a réalisé une expo photo grâce aux assistantes sociales qui le suivaient de près à la Maison des Bains Douches, rue Malplaquet. Grâce à des trésors de patience et de persévérance, ces anges gardiens sont parvenus à ce que Champi refasse un peu de place à René. Et les visiteurs de l'expo ont découvert un artiste sensible et plein d'humour. Ce soir là, René était fier de lui. Il avait même demandé qu'on ne l'appelle plus Champi, rejetant loin de lui la silhouette du cycliste fou. Ce soir là, j'avais également assisté à la projection d'un documentaire extraordinaire réalisé par Ronald Pirisi. Le réalisateur avait suivi Champi pendant des jours et des jours avec une caméra pour raconter son quotidien. Sans misérabilisme, sans compassion, sans voyeurisme. Une triple contrainte qui avait demandé beaucoup de patience et beaucoup de talent à l'équipe de caméramen. J'avais ri en voyant Champi, avec ses allures de Jim Morrison, rouler à vélo à l'intérieur de la collégiale Sainte-Waudru. Je m'étais émue en le voyant se désoler de la mort d'un pigeon. De sujet de reportage, l'ami Champi était devenu complice de la caméra. Le site internet que certains membres de l'équipe de tournage ont mis en ligne après son décès ([www.champi.be](http://www.champi.be)) est dans le même esprit: une série de portraits qui dégagent énormément de sympathie.

Mais après avoir connu son heure de gloire, René avait de nouveau laissé Champi prendre le dessus et l'infamale sarabande à vélo avait repris de plus belle, de jour comme de nuit. Jusqu'à ce jour froid du mois de janvier où ce qui devait arriver arriva: l'accident, un bras cassé, des côtes douloureuses. La fatigue, le froid et la malnutrition ont eu raison de Champi. Et c'est sans doute notre indifférence qui a tué René. Ça me fait beaucoup de chagrin. Ça m'énerve. Ça me révolte même. Salut Champi, tu vas me manquer.